

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **19 (1885)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85 686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février. 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

*On s'abonne chez M^{le} Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

II

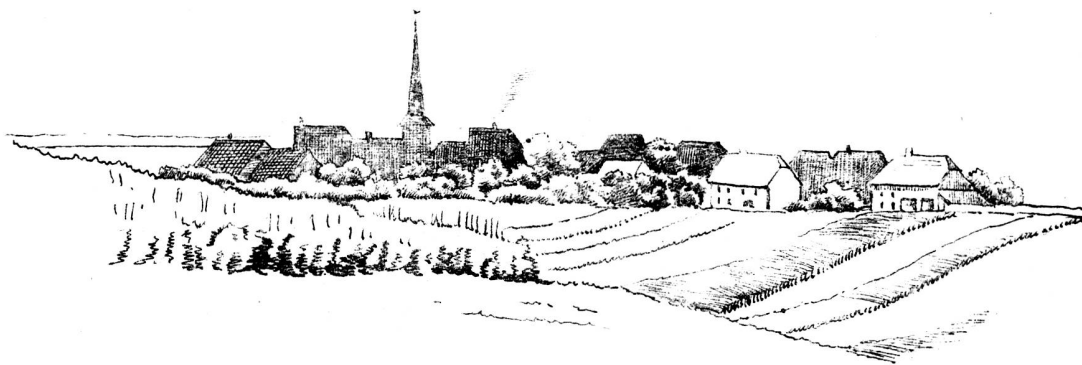
LA CARCOIE (LE HANNETON)

Cette année-là, c'était l'année des carcoies, comme l'on dit chez nous, et ces insectes malfaisants dévoraient sans pitié les jeunes pousses des arbres.

Un président de commune et son secrétaire, indignés des dégâts commis par cette maudite engeance, résolurent d'en débarrasser le territoire, et, s'armant de leurs antiques arquebuses, ils se mettent en campagne, bien décidés à vendre chèrement leur vie.

Ils venaient à peine de sortir de leur village lorsque, en passant dans un verger dont les arbres étaient chargés de cette vermine, il arriva qu'une de ces malencontreuses carcoies vint s'abattre brusquement, comme une étourdie, sur le gilet à fleurs du secrétaire, s'y cramponnant de toute la vigueur de ses petites pattes. Le digne homme s'empresse alors d'attirer l'attention de son compagnon en faisant : "psitt, psitt," pour ne pas effrayer l'ennemi posé sur sa poitrine. Le président, entendant cet appel et comprenant qu'il se passait non loin de lui des choses extraordinaires, se retourne, voit l'intrépide carcoie et, jugeant la

circonstance favorable pour en purger le sol de sa patrie, il la met en joue avec son arquebuse et, faisant feu sur l'insecte,





il tue du même coup carcoie et secrétaire.

Ce conte, très populaire dans notre canton, doit y être venu d'Allemagne, où il est connu depuis bien des siècles. On le raconte de la même manière que chez nous à Bentelobach, près de Schorndorf, dans le royaume de Wurtemberg.

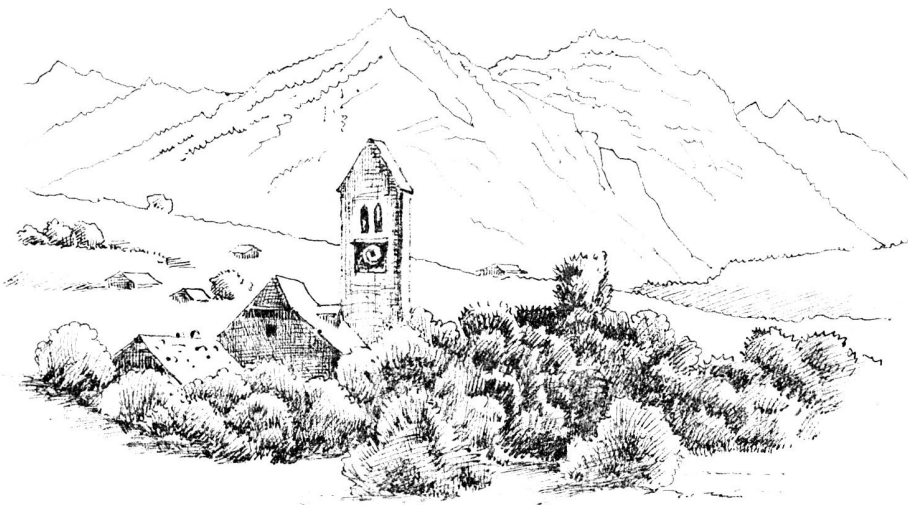
Dans le bas Valais il en existe une variante dans laquelle la carcoie légendaire est remplacée par une mouche. Cette variante étant plus jolie que la fable originale, je vais essayer de la conter ici, afin de la faire connaître à mes lecteurs.

LA MOTSÉ (LA MOUCHE)

(CONTE VALAISAN)

Le clocher d'un village étant noirci depuis des siècles, le curé finit, à force d'instances, par décider les autorités communales à le faire reblanchir. Pour cette opération l'on se servit de crème, idée bizarre qui fut la cause d'un grand malheur, comme on le verra dans la suite de ce récit véridique.

Le clocher, après avoir été passé à la crème, devint d'une blancheur immaculée, à la grande joie de M. le curé et de ses fidèles ouailles; mais voilà qu'un beau jour on aperçoit une tache noire sur la robe virginale. Comme cette tache se montrait à une grande élévation on ne put d'abord se rendre compte de sa nature et elle ne troubla pas M. le curé dans sa quiétude. Mais, au lieu de diminuer, cette vilaine tache ne fit que s'accroître de jour en jour et finit par couvrir toute la surface du clocher. Alors on constate avec stupeur qu'elle était formée d'un essaim de mouches, attirées par la crème dont on avait enduit l'édifice.



D'après le nombre incalculable de ces insectes, il était évident que toutes les mouches du Valais participaient à la fête, ainsi qu'un fort contingent de moucheron venus de la Savoie.

Toute la population du village est sur pied, cherchant par tous les moyens possibles à extirper ces parasites éhontés; mais pour une mouche

que l'on réussit à chasser il en revient bientôt mille autres. M. le curé considère avec stupéfaction la belle tour transformée en une immense tache d'encre.

C'est alors que l'on voit apparaître tant à coup le président de la commune, flanqué de son secrétaire; tous deux sont armés de leurs mousquets et viennent exterminer, par la poudre et le plomb, les ennemis ailés.

Attention ! hurle le président d'une voix de stentor, et la foule se retire en laissant un large espace vide entre elle et l'illustre chef de la commune qui reste seul avec son secrétaire en face du clocher.

Dans cet instant solennel qui précède toujours les grands événements, une mouche vient à s'échapper de l'amas compacte formé par ses congénères et se met à voltiger autour de la tête du secrétaire; cette mouche endiablée finit par pousser la hardiesse jusqu'à venir se poser sur son nez cramoisi, qu'elle prend sans doute pour un fruit mûr et appétissant. L'honnête employé, malgré un certain chatouillement qui lui donne une violente envie d'éternuer, ne sourcille pas et indique du doigt, à son supérieur, la

mouche qui a élu domicile sur son organe olfactif.

A ce signe, compris immédiatement par le chef de la commune, celui-ci s'écrie: "Ami ! je devine ta pensée ? Tu crois qu'avant d'aller attaquer les autres mouches il est prudent que je tue d'abord celle-ci; cela en verra toujours une de débarrassée !" Prenant alors l'insecte pour point de mire, le président fait feu de son arme et le pauvre secrétaire tombe foudroyé.

D'aucuns prétendent que la mouche sortit saine et sauve de l'assaut, s'étant envolée en temps opportun.

L'arme employée pour supprimer de ce monde la carcasse ou la mouche a subi bien des transformations depuis l'époque reculée où ces contes ont été inventés. Dans le principe, c'était probablement une flèche lancée au moyen d'un arc ou bien un javelot, puis vint l'arbalète, ensuite l'arquebuse à mèche, le mousquet, le fusil à pierre, celui à capsule et maintenant le narrateur villageois, quand il conte ces fables à la veillée ou à l'estaminet, arme le président d'un Remington ou d'un Vetterli se chargeant par la culasse.

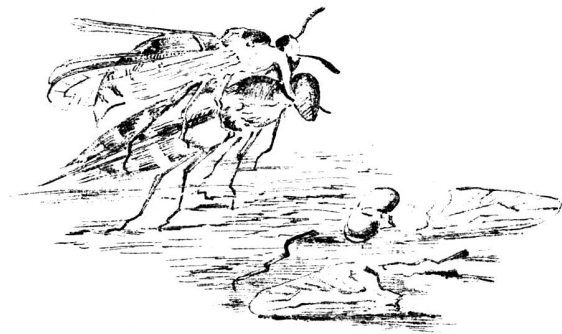
D'après Karl Jauslin.

Un ancien clubiste.



GUÊPES ET TAONS

Pendant les vacances d'été que je passai à la campagne, j'ai eu l'occasion de remarquer un fait intéressant. Tous les matins nous trouvions sous les fenêtres de la véranda une quantité de corps de ces mouches que l'on appelle "taons" (*Gastrus equi*). C'était un amoncellement de têtes



coupées, de troncs, de pattes et d'ailes. Qui pouvaient être les auteurs de ces hécatombes, de ces massacres ? Se me mis à observer. Les fenêtres de la galerie, tenues fermées à cause de l'ardeur du soleil, étaient couvertes de ces insectes désagréables et peu intéressants. Ils s'y débattaient avec un bourdonnement continu pour regagner l'espace. Je vis alors des guêpes se mêler soudainement aux taons et parfois se précipiter sur ces derniers et les enlacer de leurs pattes crochues. Assaillant et assailli tombaient aussitôt sur le plancher en se débattant avec fureur, l'un pour échapper à son bourreau, l'autre pour conserver sa proie. A bout de

forces, le taon cessait de se débattre et restait immobile. La guêpe profitait habilement de cet état de lassitude pour couper, à l'aide de ses puissantes mandibules, la tête de sa victime ; puis, pour empêcher tout mouvement, elle lui coupait délicatement les ailes et les pattes. La guêpe s'attaquait ensuite au corps et en quelques instants elle séparait complètement le tronc de l'abdomen. S'envolant alors péniblement, elle emportait l'abdomen. J'ai vu cela se reproduire pendant toute une journée, tant que les fenêtres étaient garnies de taons. Ses guêpes ne se départaient jamais de leur système : toujours en premier lieu elles s'attaquaient à la tête, puis aux ailes. Le taon, une fois bien saisi, était irrésolublement perdu et ne tardait pas à être décapité. Les taons, quoique très désagréables pour les gens et surtout pour les bêtes, sont pourtant aussi dignes de pitié ; ils ont, comme on le voit, de cruels ennemis.

J'ai vu, lorsque grâce à ces manœuvres ils étaient devenus plus rares, trois guêpes se disputer un taon, et celui-ci, au milieu de la mêlée, réussir à s'échapper. Il pouvait s'estimer heureux.

Un jeune clubiste.

SÉRICICULTURE DANS LE JURA. M. Jules Guet, à Renan, nous a annoncé dernièrement qu'il avait réussi à élever le *Bombyx mori* sans mûrier et sans chaleur artificielle. C'est un fait remarquable dans l'histoire de la sériciculture, aussi espérons-nous que cet entomologiste aussi distingué que persévérant nous communiquera une notice détaillée sur ses expériences et ses intéressantes observations.

La Rédaction.

Le Comité central du Club Jurassien s'est reconstitué dernièrement et va commencer une activité nouvelle. Espérons que la vie reprendra aussi dans les sections, qui semblaient se reposer sur leurs lauriers. Elles se souviendront que le Rameau de Sapin est leur organe.

